HISTOIRE

DE LA

Cochenille vivant sur les racines des Palmiers

DE LA SECTION DES **Seaforthia.**

Exposé des caractères du genre RHIZŒCUS

Par M. JULES KÜNCKEL D'HERCULAIS.

(Séance du 8 Août 1877.)

Parmi les nombreuses espèces de Palmiers cultivées dans les serres, il en est une qui provient de la Nouvelle-Galles du Sud, et a été introduite en France en 1855 par l'entremise de M. Mac Arthur, délégué de l'Australie à l'Exposition universelle de Paris ; c'est le *Seaforthia elegans* Rob. Brown, de la tribu des Arécinées (1).

L'été dernier, en faisant procéder à l'opération du rempotage, le jardinier chef des serres du Muséum, M. Houllet, fut surpris de trouver les racines aussi bien que les radicelles des *Seaforthia* couvertes d'un épais duvet blanc qui tapissait même les parois des vases et présentait absolument l'aspect feutré des moisissures ; mais il semblait impossible de concilier la présence des moisissures avec l'état de vitalité relative des plantes. Appelé en consultation, je reconnus bientôt que le revêtement lanugineux des racines dissimulait de nombreuses colonies de Cochenilles offrant, au premier examen, des caractères très-particuliers. Débarrassées des longs filaments qui les enveloppent complétement, les femelles adultes apparaissaient très-nettement comme de petites éminences blanches ; détachées des radicelles, elles attiraient l'attention aussi bien par la dimension et l'allongement du corps, que par l'agilité des mouvements. Indépendamment de ces grosses femelles, à l'aide d'une faible loupe, on voyait courir de tous côtés des nuées de jeunes à tous les âges ; on apercevait également, disséminés çà et là, des œufs d'un blanc éclatant et de volume relativement considérable.

(1) Pour les renseignements sur l'introduction en France du *Searfothia elegans*, voyez un article de M. B. Verlot, jardinier chef au Muséum, dans la *Revue horticole* du 16 sept. 1873, p. 356, fig. 33.

Grâce à l'obligeance de M. Houllet, je pus mettre en observation régulière un *Seaforthia elegans* et étudier à loisir la Cochenille qui l'épuisait. Au moment de publier mes remarques (février 1878), j'appris que les racines d'un Palmier appartenant au genre *Ptychosperma* (*P. Alexandræ* Mueller), genre d'ailleurs très-voisin des *Seaforthia*, étaient revêtues, d'espace en espace, de petits amas lanugineux d'un blanc éclatant. Je mis un de ces Palmiers en observation, et je reconnus immédiatement qu'il était attaqué par la même Cochenille que les *Seaforthia*. Les insectes étaient rares, clair-semés, de très-petite taille, alors que sur les *Seaforthia*, examinés simultanément, des colonies, composées principalement de femelles parvenues au terme de leur accroissement, se montraient de tous côtés. D'après cela, je crois pouvoir admettre que la Cochenille en question, trouvant à sa portée une plante congénère, s'était empressée de profiter du voisinage pour élire domicile sur ses racines. On sait que le *Coccus* (*Dactylopius*) *adonidum* s'est répandu de proche en proche sur une multitude de plantes. Ne devra-t-on pas craindre que, dans un temps plus ou moins éloigné, la Cochenille des racines des *Seaforthia* ne s'adapte graduellement à des conditions spéciales d'existence et ne se naturalise complétement dans nos serres pour finir par s'implanter sur un très-grand nombre d'espèces de Palmiers? Je ne saurais trop insister sur cette redoutable éventualité, pour engager tous les horticulteurs à surveiller leurs cultures, à faire même des sacrifices, en vouant à une impitoyable destruction les plantes par trop infestées; toutefois, je leur conseillerais d'essayer au préalable, quand bien même leurs plantes en souffriraient, la submersion prolongée au delà de trente jours; je ne me fais pas illusion : nos Cochenilles sont revêtues d'une toison grasse qui les met en grande partie à l'abri des atteintes de l'eau; sans doute, les grosses femelles sont bien protégées, mais tous les jeunes et les individus errants pris au dépourvu seront aisément submergés et noyés; quelques expériences, malheureusement trop peu nombreuses, sembleraient justifier ces prévisions. Encore un coup, je recommanderai la prévoyance, car l'exemple de la funeste propagation du *Phylloxera*, triste présent de l'Amérique, est là pour justifier toutes les craintes.

Au point de vue de la patrie du *Rhizœcus falcifer* (c'est ainsi que je désigne ce nouvel ennemi des racines), je ferai quelques remarques. Les *Seaforthia elegans* cultivés au Muséum descendent de l'exemplaire unique envoyé tout enraciné par les soins de M. Mac Arthur; il y a donc tout lieu de croire que l'Hémiptère est originaire de l'Australie, et qu'il a été introduit en France avec le Palmier qui le nourrit. A l'appui de cette opi-

nion, je citerai le fait suivant : J'ai fait l'inspection des *Seaforthia* cultivés dans les serres de M. Chantin, l'horticulteur bien connu; venus de graines et éloignés du type souche, ces Palmiers ne portent sur leurs racines aucune Cochenille.

En cherchant à rattacher cet insecte à l'un des types de Coccides déjà décrits, je me suis aperçu sans peine que, s'il se rapprochait des Dactylopites de M. Victor Signoret, il possédait des caractères particuliers ne permettant pas de le faire rentrer dans un des genres de ce groupe, ni, *à fortiori*, dans aucun des genres des autres groupes. Il se distingue des *Dactylopius*, des *Pseudococcus*, des *Ripersia*, par l'absence aux tarses de poils terminés par un bouton (*digitules*); des *Dactylopius*, des *Pseudococcus*, des *Westwoodia*, des *Boisduvalia*, des *Putonia*, par le petit nombre des articles des antennes ; on n'en compte jamais plus de cinq chez la jeune larve comme chez la femelle adulte. Bien plus, il diffère de tous les Dactylopites connus par deux traits remarquables de son organisation : l'absence d'yeux et la présence, sur le dernier article des antennes, de quelques poils ayant la forme insolite d'un croissant ou plutôt d'une véritable faucille. Je me suis donc trouvé, à mon grand regret, dans la nécessité de créer, quoique je n'aie pu jusqu'ici examiner que des femelles, un genre nouveau; je ne saurais trop m'en excuser. Ayant eu avant tout pour objet d'appeler l'attention sur un insecte nuisible aux Palmiers de nos serres, je n'ai pas cru devoir différer et attendre le moment favorable pour la recherche des mâles; je réussirai peut-être plus tard à compléter l'histoire de la Cochenille des racines de *Seaforthia*; mais, l'éveil étant donné, d'autres seront peut-être plus heureux ou plus habiles.

Genre RHIZOECUS Künck. (ῥίζα, racine; οἰκέω, habiter).

Corps allongé, à bords externes des 2^e^, 3^e^, 4^e^, 5^e^, 6^e^ et 7^e^ anneaux presque parallèles; sur le dernier anneau sont situés deux gros tubercules garnis de poils démesurément longs, par rapport à ceux qui revêtent le reste du corps. Antennes de cinq articles chez le jeune comme chez la femelle adulte : le 1^er^ et le 3^e^, de même longueur; le 2^e^, très-court; le 4^e^, moins long que le 3^e^; le 5^e^, presque aussi long que les 4 premiers; ce dernier article porte, indépendamment des poils ordinaires effilés, d'autres *poils caractéristiques en forme de faucille. Aucun vestige d'yeux.* Pattes relativement longues, tarses sans poils renflés à l'extrémité (digitules); crochets présentant à leur base une courte épine, rudiment d'un 2^e^ crochet.

RHIZŒCUS FALCIFER Künck. — Les caractères génériques que je viens d'énumérer précisent déjà assez nettement les traits principaux de la Cochenille des *Seaforthia,* pour qu'il ne soit pas nécessaire d'ajouter une longue description de l'espèce. J'insisterai seulement sur la présence, au dernier article des antennes, de poils en forme de faucilles; ces poils, au nombre de 4, sont situés, 3 du côté externe, 1 seul du côté interne. (Pl. 6, fig. 9.) C'est même à cette particularité d'organisation que j'ai emprunté le nom de l'insecte (*falx,* faux, faucille); l'appellation de *Rhizœcus falcifer* me paraît exprimer aussi bien les conditions de l'habitat que le trait saillant de la physionomie.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 6e.

Fig. 1. Racine de *Seaforthia elegans* attaquée par le *Rhizœcus falcifer* (grandeur naturelle).

2. *Rhizœcus falcifer* ♀ (grandeur naturelle).

3 et 4. Le même, très-grossi, vu par la face dorsale et par la face ventrale.

5. Partie antérieure montrant les rapports de position du rostre et des pattes.

6. *l.* Lèvre supérieure de deux articles. — *f.* Filets rostraux affectant la disposition générale en boucle.

7. Dernier segment abdominal vu en dessus. — *m.* et *m'.* Mamelons caractéristiques.

8. Le même vu en dessous.

9. Antenne droite vue en dessous. — *f.* Ses poils singuliers en forme de faucille.

10. Patte antérieure droite vue en dessous. — *c.* Dernier crochet terminal rudimentaire.

11. Tarse de la patte postérieure. — *c.* Deuxième crochet terminal rudimentaire.

12. Œufs très-grossis.